

repos; l'administration communale fut contrainte de mettre une petite dépendance de l'école à sa disposition.

Mais le Frère, non content de prodiguer à ses malades tous les soins imaginables, trouva encore moyen de pourvoir aux autres nécessités de la malheureuse famille. Sans s'être jamais occupé de travaux de campagne, il se mit à rentrer la moisson, à soigner les animaux et à faire tous les services de la maison.

Dieu bénit ses efforts. Tous ses malades se rétablirent, mais lentement, et leur convalescence exigeait une nourriture substantielle, que ces gens à moitié ruinés n'avaient pas les moyens de se procurer. Le Frère voulut couronner son œuvre, il se fit mondiant et se rendit dans les communes environnantes, pour implorer des secours pour ses malheureux.

Qui aurait pu refuser une aumône à un homme qui venait de donner tant de preuves d'héroïsme?

Non seulement le Frère reçut de la viande, du vin et d'autres réconfortants, mais on lui donna en outre de l'argent pour rétablir les affaires du malheureux ménage. Et lorsque, après avoir rempli sa mission, la commune lui paya les journées qu'il y avait consacrées, il laissa, avec l'autorisation de ses supérieurs, une partie de cette somme à la famille qu'il venait de sauver de la mort et de la misère.

Voilà ces Frères qu'une presse sans cœur et sans pudeur représente tous les jours comme des êtres faibles et inutiles! En trouverait-on un seul parmi leurs détracteurs capable de tant d'abnégation et de dévouement? Puisse cet exemple les rendre plus circonspects et plus justes envers une masse de personnes, qui ne demandent que la liberté de se sacrifier pour Dieu et le prochain!

*Exposition Provinciale agricole et industrielle tenue à Montréal, du 14 au 23 septembre courant.*—Nous publions ici l'adresse qui fut présentée à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, à l'ouverture de cette exhibition, de même que la réponse à cette adresse.

Qu'il plaise à Votre Honneur,

C'est avec le sentiment de la plus vive satisfaction que nous, le Comité permanent de l'Exposition et les citoyens de la cité de Montréal, saluons votre présence au milieu de nous en cette circonstance.

Les jours d'exposition étant des jours de fêtes nationales, il était juste que leur éclat fut rehaussé par la présence du lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Connaisant l'immense intérêt que prend Votre Honneur dans le développement des intérêts matériels de ce pays, le comité permanent de l'exposition est heureux de pouvoir vous donner l'assurance que dans les manufactures et l'agriculture, le progrès ne s'est nullement ralenti. C'est avec la plus grande difficulté que les nombreux fabricants établis partout en ce pays ont pu, même au prix de sacrifices considérables, suffire à la demande toujours croissante de leurs produits, et la plus grande activité paraît régner dans tous les ateliers.

L'agriculture n'est pas demeurée en arrière dans ce mouvement de progression. Les fabricants et les cultivateurs ont compris que pour se tenir à la hauteur

des autres industries, il leur était absolument nécessaire de sortir de la routine.

Stimulés par les besoins du moment, nos agronomes instruits n'ont pas hésité, même au prix de grands sacrifices à importer dans ce pays les types les plus parfaits d'animaux de races pures. Les demandes sans cesse répétées et l'exportation toujours croissante des animaux de boucherie leur imposaient l'obligation de favoriser par tous les moyens possibles le développement d'une industrie qui, tout en accroissant la richesse individuelle contribuait beaucoup à l'augmentation de la richesse nationale.

L'industrie des machines agricoles, a été aussi considérablement améliorée et leur fabrication est maintenant devenue une des principales industries de ce pays.

La Province de Québec, par sa situation géographique, l'excellence de son climat, la richesse de son sol, et les ressources minières inépuisables la placent dans les conditions les plus favorables pour assurer son succès. Ses communications faciles et nombreuses par terre et par eau ne sont pas surpassées dans aucun autre pays et tout nous fait espérer qu'avant longtemps, le Canada occupera une des premières positions parmi les nations qui sont à la tête des manufactures et de l'agriculture.

Le comité permanent de l'Exposition vous prie de vouloir bien recevoir ses plus sincères remerciements pour l'obligeante condescendance avec laquelle vous avez bien voulu accepter leur invitation. Il vous prie de vouloir être auprès de Madame Robitaille l'interprète des vœux sincères qu'il forme pour la conservation de ses jours et la jouissance non interrompue de son bonheur.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur T. Robitaille répondit comme suit:

"Messieurs,

"C'est pour moi un véritable plaisir en même temps qu'un honneur de faire l'ouverture officielle de notre Exposition provinciale.

"J'ai remarqué dans votre adresse un mot: vous dites que les jours d'exposition sont des jours de fête nationale. J'applaudis à cette parole. Oui, c'est bien une fête nationale que nous célébrons en ce moment. Et pourquoi? Parce que nous y voyons le déploiement et la manifestation des forces vives, des éléments de grandeur et de prospérité que renferme notre patrie.

"Parmi ces éléments deux des plus importants sont sans contredit l'agriculture et l'industrie.

"Je suis heureux de voir qu'elles occupent le premier rang dans cette exposition comme dans les précédentes.

"L'agriculture et l'industrie sont deux sœurs jumelles. Entre elles il ne peut y avoir qu'un fraternel concours. C'est un axiôme de la science économique, que l'agriculture et l'industrie doivent se servir mutuellement d'auxiliaire.

"Telle était la pensée de Cobden lorsqu'il écrivait ces mots:

"Au point de vue de la richesse publique, si on veut caractériser leur action, on peut dire que l'agriculture en est le point d'appui et que l'industrie en est le levier.